© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1964
PARIS–FRANCE

Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

MARCOUSSIS

musée national d'art moderne

paris

3 juillet 4 octobre 1964

LOUIS MARCOUSSIS

musée national d'art moderne paris

3 juillet 4 octobre 1964

ministère d'état affaires culturelles

Z5068A

COURTAULD INSTITUTE

Ce catalogue a été réalisé par
Antoinette Huré,
Chargée de mission
au Musée National d'Art Moderne.

64.P9

Préface

Le tout jeune peintre polonais Louis Markous est arrivé à Paris en 1903. Il est donc un des premiers parmi ces jeunes étrangers qui viennent à Paris faire éclore leur génie personnel et contribuer à l'un des plus puissants mouvements esthétiques de tous les temps. Il n'a guère été précédé en cette aventure que par Kupka, arrivé en 1895, par Picasso qui y fait quelques brefs séjours avant de s'y établir définitivement en 1904, la même année que Brancusi, par Gonzalez et Eugène Zak arrivés en 1900, par Serge Férat en 1901.

C'est en 1910 qu'il rencontre Apollinaire et Braque, puis Picasso et que, baptisé Marcoussis, il naît à l'avant-garde, à la peinture moderne, — au cubisme. Le cubisme a commencé depuis quelques années. Marcoussis le rencontre donc déjà formé et aussitôt il s'y trouve à l'aise, se sent disposé à y participer. Tout, dans ces audacieuses premières recherches, lui convient, et surtout, peut-être, leur caractère intellectuel. Elles sont de l'ordre spéculatif, ce sont initiatives de l'intellect. Et le milieu cubiste est un milieu particulièrement intelligent, un milieu où l'intelligence va jusqu'à la malice et la malice jusqu'à la cruauté. Cela apparaît fort bien dans les souvenirs d'Alice Halicka, que Marcoussis épousera en 1913 et qui, infiniment intelligente elle-même, vive, cultivée, et artiste excellente, lui sera la plus précieuse compagne de vie et de travail. Ces souvenirs, formant le livre intitulé *Hier*, sont à lire par ceux qui veulent, aujourd'hui, non seulement connaître la carrière et la figure d'un des meilleurs peintres de cette époque privilégiée, mais encore pénétrer l'esprit de celle-ci, en respirer l'extraordinaire et stimulante atmosphère morale.

La vocation du jeune Marcoussis est donc une vocation de l'intelligence. La peinture se présente alors sous l'aspect de problèmes à poser et, au besoin, à

résoudre, mais en tout cas de problèmes. Le risque serait donc de se fixer dans l'éventuelle solution, d'aboutir à un système, à un académisme, un lexique de formes fixes, un langage codifié. Le cubisme a échappé à ce raidissement. C'est qu'il était inventé par des artistes de génie, véritablement créateurs, qui se gardaient de la théorie pour la théorie, développaient leurs inventions non sans logique, certes, mais surtout au gré d'une fantaisie sans cesse active et savaient demeurer à l'écoute des conseils de la sensibilité. Et pour ce qui est de Marcoussis, on peut être tout de suite assuré que la sensibilité, en lui, allait de pair avec l'intelligence.

C'est de cette année, pour lui capitale, de 1910, que date la première œuvre marquée du sceau de sa personnalité, le *Sacré-Cœur*. Ce n'est pas encore du cubisme à proprement parler, mais on y discerne déjà l'esprit cubiste, l'esprit de ce cubisme qui sera le cubisme de Marcoussis. Au reste Marcoussis ne pratiquera jamais, sauf peut-être dans quelques dessins (des portraits), le cubisme orthodoxe, le cubisme poussé jusqu'aux rigueurs et aux complications de ce qu'on a appelé le cubisme analytique ou hermétique. Il se plaira toujours à des formes simplifiées, à des combinaisons claires et lisibles de plans, à des façons élémentaires de proposer la distinction de l'ombre et de la lumière, des faces et des profils, et ceci en évitant toujours le danger plus haut évoqué de se figer dans l'établissement d'un lexique, d'un vocabulaire fournissant l'équivalent, en langue cubiste, de tels et tels éléments ou monde réel. Sa sensibilité, insistons-y, le défend de ces procédés que, dans ses propos, il appelait des « béquilles » et qui consolent l'artiste de sa faiblesse devant le libre inconnu et le retiennent dans une confortable et mécanique sécurité.

Déjà dans notre *Sacré-Cœur* de 1910, s'affirme le goût des plans simples et clairs qui constituera l'essentiel du cubisme de Marcoussis, et qui rend son œuvre continuellement accessible et aimable en même temps que continuellement souple et diverse. Car il n'y a là nulle facilité, mais au contraire beaucoup de scrupule, une inquiétude perpétuelle et une haute ambition. L'artiste a souci de simplifier les formes, mais aussi de les renouveler, et chacun de ses ouvrages, jusqu'au moindre, représente une longue réflexion : l'harmonie, la perfection, la singularité de chacun sont toujours le résultat d'une savante décantation, et chacun est chose exquise.

D'où, dans la simplicité équilibrée et raisonnée, la simplicité concertée, le concert du *Sacré-Cœur*, dans la répartition de ses clairs et de ses sombres, la construction de ses plans, une suprême élégance, une merveilleuse distinction. A cet effet contribue aussi une lumière particulière, qui ne vient pas de l'extérieur comme celle à laquelle s'était glorieusement attaqué l'impressionnisme, mais du tableau lui-même, de son ciel, mais moins de son ciel représenté que de son ciel spécifique, une lumière intérieure, propre au tableau lui-même. Car chaque tableau a sa lumière, et c'est de cette lumière que Marcoussis parlait sans cesse, et comme d'un très délicat mystère.

On comprend dès lors que Marcoussis se soit senti d'intimes affinités avec le verre. Lui-même esprit de nature cristalline, c'est à perfectionner les techniques du fixé sous verre qu'il apportera un souci particulièrement jaloux et passionné. Les géométries lucides auxquelles il réduit la réalité extérieure, ou plutôt dans lesquelles et pour lesquelles il anoblit, exalte la réalité extérieure, ne vont-elles pas atteindre à leur plus haut degré de subtile excellence en se composant sur

le verre, et sur un verre qui, plutôt que de s'accrocher au mur, gardera sa transparence, son éclat, toute sa fragile et sublime teneur en devenant objet, objet isolé en plein espace ?

De telles recherches ne sont pas qu'un épisode dans l'œuvre de Marcoussis ; elles nous font au contraire toucher le plus profond de son tempérament, tout ce qu'il y a en celui-ci d'essentiellement lumineux et musical, son aspiration presque mystique à la plus extrême pureté. Et c'est là ce qu'il faut entendre dans tout son œuvre peint, dans cette suite de figures, de paysages (ceux de Kérity, quintessenciés, délicieux comme des Seurat), de poissons, mais surtout de natures mortes, des natures mortes d'une sourde tonalité de musique de chambre, — souvent soutenue d'ocres et de rouges —, d'une magistrale ordonnance, d'un goût infaillible, et qui réalisent une rare alliance de puissance et de délicatesse et constituent l'un des plus parfaits ensembles que nous ait laissés le cubisme.

Il n'en est pas moins vrai que l'intelligence aiguë de Marcoussis et sa curiosité toujours en éveil le portaient à des techniques diverses et non seulement celle du verre, mais aussi celle du noir et blanc, et devaient faire de lui un maître de la gravure. Et peut-être est-ce dans cet art, pourtant restreint et sévère, qu'il a complètement déployé la richesse de ses qualités les plus profondes et vivaces, ses dons les plus brillants d'enchanteur et de la façon la plus saisissante manifesté son goût du mystère et sa connaissance des choses secrètes.

Ici il nous faut nous arrêter à un trait de son caractère, qui était une extrême sociabilité. Il s'intéressait énormément aux êtres humains et s'en amusait, il avait sur eux des mots piquants, il participait à la comédie humaine, il était ouvert à tout cela qui est finesse et raffinement psychologiques, tendresses, méchanceté, snobisme, dialogue, cause de surprise, d'émerveillement ou de moquerie. Il était de ces esprits qui se plaisent autant à séduire qu'à se sentir séduits, bref qui vivent dans le règne de la grâce, je veux dire du gracieux. C'est pourquoi il se plaisait aux jeux artisanaux, à ces calculs qui ressemblent à ceux de la composition musicale, et enfin à ces jeux et à ces calculs qui sont ceux de la poésie, et qui mêlent dans l'étonnant achèvement d'un même grand-œuvre les trouvailles du cœur, celles du langage parlé et celles de la plus complexe des techniques. Amoureux de poésie, homme de bonne compagnie, de sympathie, d'échanges, il devait aimer les poètes. Les morts, et parmi ceux-ci les plus avancés dans le domaine du charme ténébreux, comme Nerval. Et les vivants, car il se trouvait qu'il avait été l'un des meilleurs amis, et sans doute le plus compréhensif de tous ceux-là qui, par suite de favorables mûrissements historiques, avaient surgi au même moment que la révolution du cubisme, avaient été les compagnons des cubistes et avaient en même temps accompli une révolution lyrique et composé une des plus radieuses brigades de poètes qu'ait jamais connue notre littérature, Apollinaire, Max Jacob, André Salmon — réunis dans l'admirable bouquet de feu d'artifice des *Trois Poètes*, — et Cendrars et Reverdy.

Ces poètes-là, eux aussi, avaient été très loin dans l'aventure spirituelle. Le regretté Gaston Bachelard, lui-même perspicace analyste des motifs et des mécanismes de cette aventure, a, dans une préface à une exposition de Marcoussis, évoqué ces « dialogues de création » que la jeune peinture et la jeune poésie entretiennent à cet heureux moment et souligné le rôle qu'en de tels dialogues avait rempli ce Marcoussis qu'il appelle « un philosophe du songe ». Ce fut bien,

en effet, un philosophe du songe, et le meilleur interprète, illustrateur et compagnon des songes de tous ces poètes. Il a partagé leur tremblement sur le seuil des *portes d'ivoire ou de corne*, et de ce partage intime nous a laissé le témoignage dans tout son œuvre gravé, bouleversant commentaire d'*Alcools* et d'*Aurélia*.

Il ne fait pas de doute que Marcoussis est l'un des plus savants maîtres de la gravure qui ait jamais été. Il est difficile d'imaginer la possibilité de tirer de plus saisissants effets des contrastes du noir, du blanc et du gris, de faire de façon plus séduisante valoir les ténèbres et les lueurs, les nuances, les délicatesses, la magie de cette difficile matière.

Mais ce n'est pas là que jeu technique ; celui-ci comporte des significations ; chaque élément, chaque noir, chaque clarté de la planche est un être animé, un personnage, un motif spirituel ; il y a là un mystère et un drame en correspondance avec cette sorte de mystère et de drame que les mots de la poésie ont le pouvoir d'exprimer. Bref en ces gravures le verbe s'incarne, et ceci avec toute la force du sentiment étrange et quasi panique dont Marcoussis, poète et ami des poètes, se sentait habité.

Tels sont les derniers confins jusqu'auxquels s'est étendue la sociabilité de Marcoussis, et son goût de la compagnie, et son ouverture aux échanges, aux propos, aux confidences, aux secrets, à tout ce qui, dans les gens comme dans les choses, est expression, c'est-à-dire langage poétique, c'est-à-dire poésie. Donner expression, expression poétique, signification aussi pleine et intense que possible et profonde, et mystérieuse, à des éléments plastiques très épurés, c'est à quoi a tendu l'art lucide, mesuré, médité de Marcoussis. Ainsi a-t-il accompli l'objectif principal du cubisme, et celui de ce que l'on s'accorde à reconnaître comme le classicisme français. C'est, certes, par une intuition extrêmement heureuse et qui devrait s'avérer adéquate que, dès son entrée dans l'effervescence inventive de l'école de Paris, il avait, sur le conseil non moins bien inspiré d'Apollinaire, adopté le nom clair sonnant d'un village d'Ile-de-France. Sans doute ne serait-il ni inexact ni injuste de déceler aussi dans son œuvre une coloration, un charme et une humeur provenant de ses origines. En tout cas cette œuvre est aussi riche que cohérente et parfaite. Elle est une des plus caractéristiques, une des plus totalement belles que nous ait laissée cette époque, encore toute proche et déjà entrée dans la gloire historique, où, sous les espèces du cubisme, se prodigua tant de génie.

C'est donc avec beaucoup de ferveur que le Musée National d'Art Moderne a organisé la présente rétrospective. Nous exprimons notre reconnaissance aux prêteurs qui nous ont permis de la faire aussi complète et significative que possible, en particulier à la galerie Berri Lardy. Mme Alice Halicka nous a aidés par ses prêts, et aussi, bien entendu, par ses indispensables et précieux conseils. Le plaisir que mes collaborateurs et moi-même avons pris à cette amicale collaboration a été assombri par le décès subit, dans un accident d'auto, de mon jeune élève de l'école du Louvre Jean Lafranchis, dont l'excellente thèse sur Marcoussis, récemment publiée aux Éditions du Temps, avait été pour nous un si utile instrument de travail.

Jean CASSOU
CONSERVATEUR EN CHEF
DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Biographie

1878
Naissance à Varsovie de Louis Markous, fils de Gerszon Markous, industriel, et d'Évelyne Milner son épouse. Famille riche et cultivée, d'origine israélite.

1901
Malgré l'opposition paternelle, Louis Markous va étudier la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, dans l'atelier de Stanislawski, champion de l'Impressionnisme en Pologne. Il fréquente le groupe « Jeune Pologne » formé d'écrivains et d'artistes férus d'avant-garde et de culture française.

1903
Muni d'un pécule accordé par son père, il s'installe à Paris. Il travaille trois mois à l'Académie Jullian où il a pour camarades La Fresnaye et Lotiron.

1904
Voyage en Espagne et séjour à Saint-Sébastien chez son oncle Milner.

1905
Son père, ruiné, ne pouvant plus l'aider financièrement, il collabore à la *Vie Parisienne* et à l'*Assiette au Beurre*, afin de gagner sa vie.

Octobre-novembre 1905
Il expose pour la première fois au Salon d'Automne.

Mars-avril 1906
Premier envoi au Salon des Indépendants.

1907-1910
Il renonce à la peinture, qu'il pratiquait dans un esprit impressionniste teinté de Fauvisme, pour se consacrer au dessin de journal.

1910
Il fait connaissance de Guillaume Apollinaire et de Braque qui le présente à Picasso. Il revient à la peinture et adhère au Cubisme.

1911
Sur le conseil d'Apollinaire, il adopte le pseudonyme de Marcoussis, emprunté à un village des environs de Montlhéry.

1912
Il fréquente le café de l'Ami Émile, place Ravignan à Montmartre, pour lequel il peint la *Nature morte au damier* du Musée National d'Art Moderne (n° 6 du cat.). Il y rencontre Juan Gris, Max Jacob, Apollinaire, etc.

Octobre 1912
Fréquentant également les frères Villon, Gleizes, Picabia, etc., il participe avec eux au Salon de la Section d'Or.

13 juillet 1913
Il épouse une compatriote, Halicka, originaire de Cracovie, qui travaille à l'Académie Ranson. Voyage de noces à Banyuls et en Espagne.

Octobre 1913
Le jeune ménage s'installe 61, rue Caulaincourt. Il y demeurera jusqu'en 1939.

Septembre 1913
Premier envoi à l'étranger, à l'occasion du Premier Salon d'Automne Allemand organisé à Berlin par la galerie der Sturm.

Août 1914
Engagé volontaire dans l'armée française, il terminera la guerre avec le grade de lieutenant et la croix de guerre.

1919
Voyage en Pologne. Il se remet à la peinture qu'il pratique dans l'esprit du Cubisme et commence à s'intéresser à la technique du fixé sous verre, qu'il exploitera jusqu'en 1929.

Janvier-février 1920
Il recommence à participer au Salon des Indépendants, où il exposera jusqu'en 1926.

1920
Il recommence à prendre part à des expositions à l'étranger (Exposition Internationale d'Art Moderne à Genève, Galerie Sélection à Bruxelles).

1921
Voyage en Pologne. Importante participation à deux expositions organisées en janvier et en septembre par la galerie der Sturm à Berlin.

3 mars 1922
Naissance de sa fille Madeleine.

1923
Voyage en Pologne.

Printemps 1924
Il expose au Salon des Tuileries, et le fera régulièrement jusqu'en 1929.

1924
Recevant beaucoup et sortant beaucoup dans le monde, il fréquente la haute société parisienne et internationale (Comte Étienne de Beaumont, Vicomte de Noailles, Princesse Lucien Murat, les Rothschild, les Pecci-Blunt, Lady Mendl, Lady Abdy, Missia Sert, etc.).
Il est également très versé dans les milieux français et étrangers d'écrivains, d'artistes, de musiciens et d'amateurs d'art, fréquentant en particulier Max Jacob, Tristan Tzara, Reverdy, Crevel, Fargue, André Breton, Eluard, Marcel Jouhandeau, Erza Pound; Gleizes, Pascin, Christian Bérard, Le Corbusier, Mallet Stevens, Wyndham Lewis, Auguste Zamoiski, Auric, Poulenc, Sauguet, Darius Milhaud, Igor Markevitch, Arthur Rubinstein, Jeanne Bucher, Gertrude Stein, Ronald Davis, Roger, Fry, etc.

Avril-mai 1925
Première exposition particulière. Elle a lieu à Paris, galerie Pierre. Catalogue préfacé par Tristan Tzara.

1927
Il se dégage du Cubisme pour se rapprocher d'une sorte de Surréalisme tempéré.

1928
Il signe un contrat de « première vue » avec Jacques Bonjean.

Février 1929
Exposition particulière à la galerie Georges Bernheim.

Juin 1929
La revue belge *Sélection* lui consacre un numéro spécial.

Novembre 1929
Exposition particulière à la galerie Jeanne Bucher.

1930
Jean Cassous publie à la N.R.F. la première monographie consacrée à Marcoussis.

1931-1937
Marcoussis délaisse la peinture pour se consacrer surtout à la gravure.

1933
Professeur de gravure à l'Académie Schlaepfer à Montparnasse.

1933
Première exposition particulière aux États-Unis, organisée à la galerie Knoedler à New York.

1934-1935
Séjour aux États-Unis, où l'Arts Club de Chicago présente en octobre 1934 une exposition de gravures de Marcoussis transportée en mars 1935 à la galerie Knoedler de New York.

novembre 1936
Le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles organise une exposition de 145 gravures de Marcoussis.

Décembre 1937
Le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles présente 21 peintures de Marcoussis.

1938
Séjour en Italie, dans la propriété des Pecci-Blunt.

12 juin 1940
Il rejoint sa femme et sa fille à Cusset (Allier) où l'exode les avait amenées le 29 mai.

Juillet 1940
Pour ne pas revenir dans Paris occupé par les Allemands, il loue une villa à Cusset, où fréquentent Le Corbusier, Pierre Roy, Allendy, Chris Marker, etc., et où il ressent les premiers symptômes du mal qui va l'enlever.

22 octobre 1941
Mort de Louis Marcoussis à Cusset.

Octobre-novembre 1948
Première exposition posthume en France, organisée à Paris à la galerie d'Art du Faubourg.

1951
Première exposition posthume à l'étranger organisée à Londres, galerie Roland, Browse et Delbanco.

1961
Jean Lafranchis publie la première étude exhaustive sur Marcoussis aux Éditions du Temps à Paris.

Catalogue

Sauf exception, il n'a été indiqué dans ce catalogue que la bibliographie et les expositions postérieures à 1961. Pour celles qui sont antérieures à cette date, conférer l'ouvrage de JEAN LAFRANCHIS : LOUIS MARCOUSSIS, éd. du Temps, Paris, 1961.

Les titres des œuvres figurant dans ce catalogue sont ceux qui ont été donnés par les prêteurs. Lorsqu'ils diffèrent des titres indiqués dans l'ouvrage de Jean Lafranchis, on a également indiqué ces derniers.

Les références à cet ouvrage renvoient à la partie du catalogue raisonné :

P = Peintures.
F = Fixés sous verre.
D = Gouaches, aquarelles et dessins.
G = Gravures.

Les dimensions sont données dans l'ordre suivant : hauteur, largeur.

Les œuvres dont la provenance n'est pas précisée, nous ont été aimablement prêtées par Mme Halicka-Marcoussis.

Peintures

1 PORTRAIT DE GRABOWSKI.
Huile sur toile.
30,5×26.
Exécuté vers 1903.
Ne figure pas dans Lafranchis.

2 CORBEILLE DE FRUITS.
Huile sur carton.
37,5×46.
Signé en bas à droite : L. Markous.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 1.

3 PAYSAGE.
Huile sur toile, marouflée sur carton.
55×46.
Signé en bas à gauche : Markous.
Exécuté vers 1904-1907.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 4.
Collection particulière, Paris.

4 PORTRAIT DE ROLAND DORGELÈS A VINGT ANS.
Huile sur toile.
90×55.
Exécuté en 1905.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 5.
Collection M. Roland Dorgelès, Paris.

5 LE SACRÉ-CŒUR.
Huile sur toile.
27×35.
Signé en haut à gauche : M.
Exécuté en 1910.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 21.
Expositions. Les Sources du XX^e^ siècle, Musée National d'Art Moderne, Paris, 1960-1961, Cat. N° 414. — Hommage à Marcoussis, Galerie Lorenzelli, Milan, octobre 1962, Cat. N° 3.

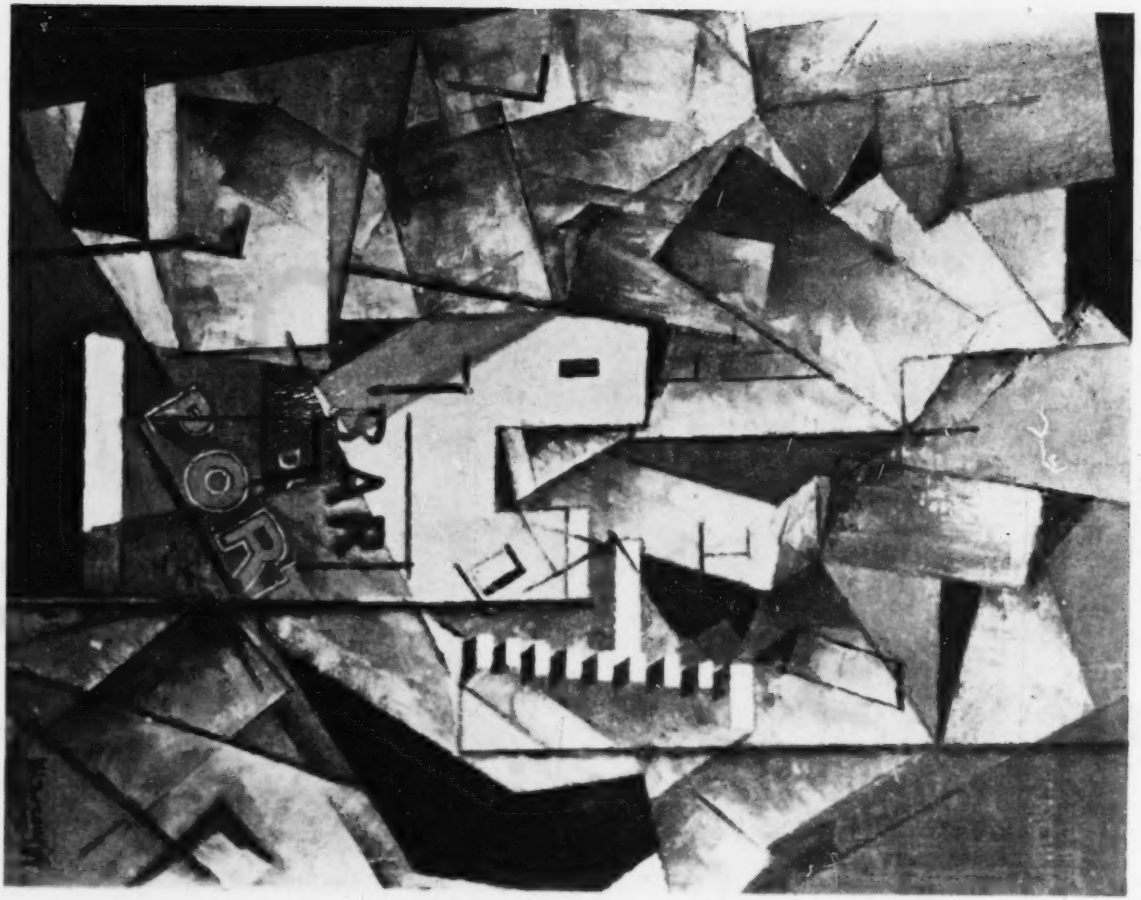
6 NATURE MORTE AU DAMIER, dit aussi NATURE MORTE A L'ÉCHIQUIER.
Huile sur toile.
139×93.
Signé en bas à droite et daté 12.
Bibliographie. J. Lafranchis : pp. 65-66 et P. 23.
Expositions. Les Sources du XX^e^ siècle, Musée National d'Art Moderne, Paris, 1960-1961, Cat. N° 416. — Cinq siècles de cartes à jouer en France, Bibliothèque Nationale, Paris, septembre-octobre 1963, Cat. N° 408.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

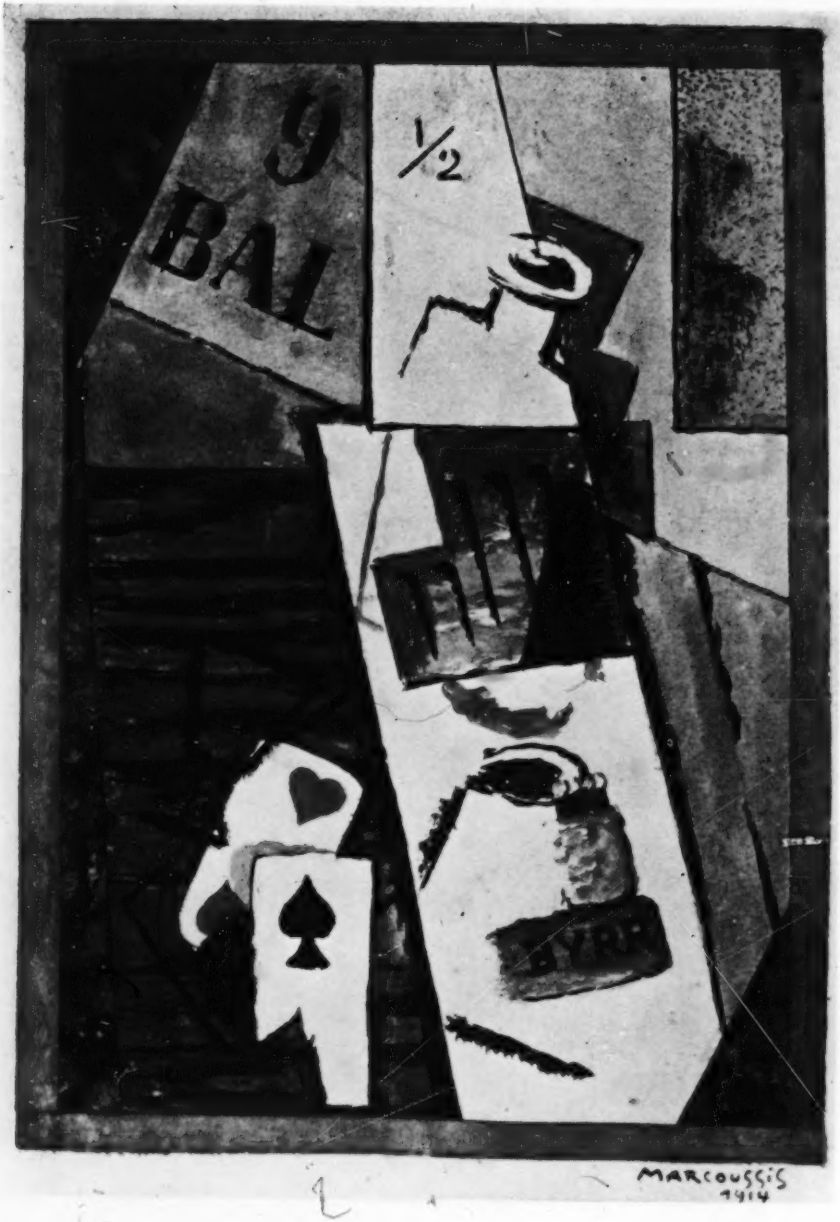
7 LE BAR DU PORT.
Huile sur contreplaqué.
81×65.
Signé en bas à droite et daté : Banyuls 1913.
Bibliographie. J. Lafranchis : pp. 68-69 et P. 25.
Expositions. Les Sources du XX^e^ siècle, Musée National d'Art Moderne, Paris, 1960-1961, Cat. N° 415. — Europaische Kunst, 1912, Wallraf Richartz Museum, Cologne, 12 septembre-9 décembre 1963, Cat. N° 123, repr. N° 60. — Albert Gleizes et tempête dans les Salons, 1910-1914. — Musée des Beaux-Arts, Grenoble, 19 juin-31 août 1963, Cat. N° 36.

8 BANYULS.
Huile sur toile.
60×73.
Signé en bas à gauche et daté sous la signature au crayon 1913. Au dos : Marcoussis, Banyuls-sur-Mer, 1913 (de la main de l'artiste).
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 26. Omaggio à Marcoussis, pp. 275-277, reprod. p. 276, Emposium Rivista mensile d'Arte e di cultura, Bergame, juin 1962. Exposition. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 1, reprod. p. 13. — Cubisme, Galerie Suillerot, Paris, 6-21 juin 1963, Cat. N° 22.
Collection particulière, Paris.

9 L'AS DE PIQUE, L'AS DE CŒUR, dit aussi LE PYROGÈNE « BYRRH ».
Papier collé et gouache.
38×27.
Signé en bas à droite et daté 1914.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 30.
Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. n° 2.
Collection M. André Romanet, Paris.

GIL


BAR


9
BAL
½
MARCOUSSIS
1914

10 NATURE MORTE, dite aussi : LA BOUTEILLE DE WHISKY ET LE PAQUET DE SCAFERLATI.
Huile sur toile et papier collé, octogone irrégulier, bordé de carton doré.
55×46.
Exécuté en 1914.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 31.
Exposition. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 3.
Collection André Lefèvre, Paris.

11 TABLE DE TIR.
Huile sur bois.
25×18.
Signé en haut à gauche et daté 1919.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 103 et P. 34.
Exposition. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 4.
Collection Mme J.L.B., Paris.

12 LE VIOLON.
Huile sur carton.
90×43.
Signé en bas à droite.
Exécuté vers 1919.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 43.
Collection particulière, Paris.

13 LE POISSON ROUGE.
Huile sur toile.
91×32.
Signé en bas à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 46.
Collection Mme J.L.B., Paris.

14 LE VIOLONCELLE.
Huile sur toile.
91×32.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 47.
Collection Mme J.L.B., Paris.

15 VIOLON RAISIN ET CUILLER.
91×32.
Signé en bas au milieu. Daté 1925.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 54.
Collection particulière, Paris.

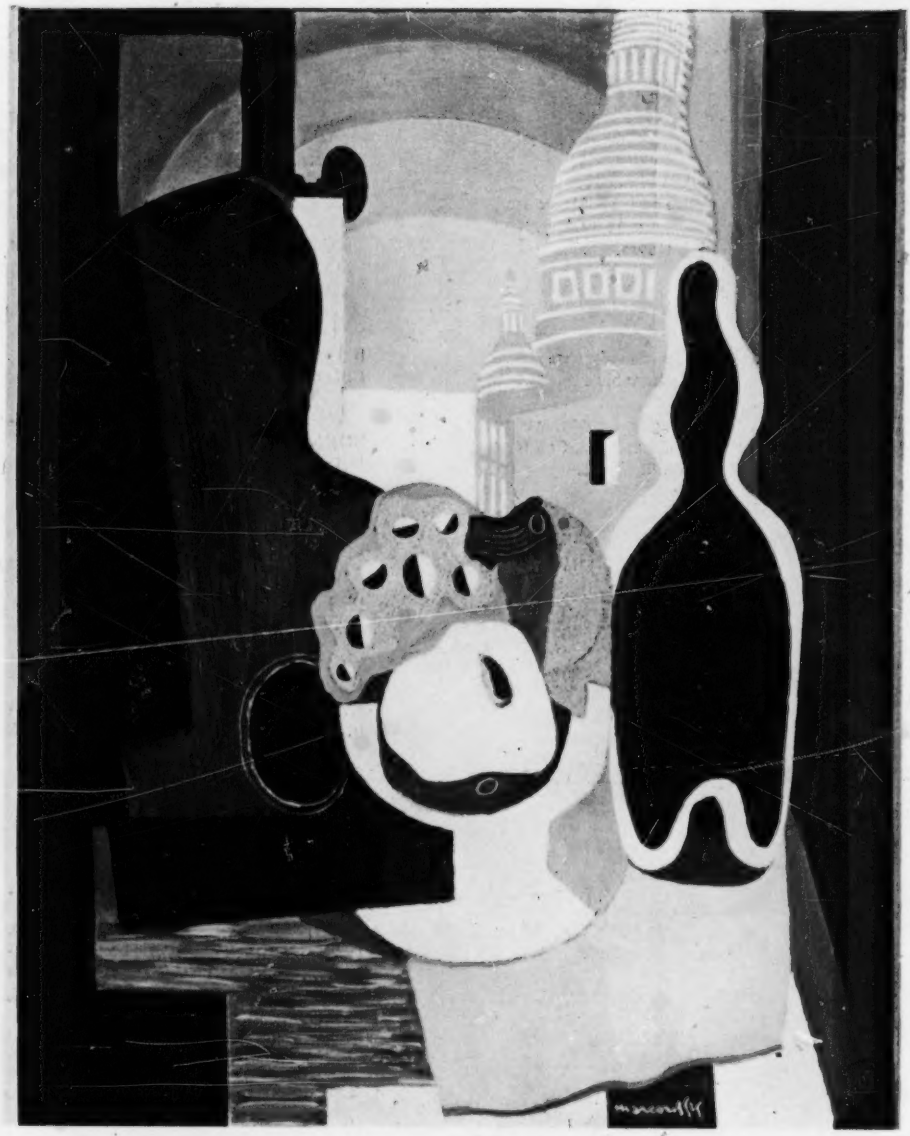
16 TÊTE DE MORT ET JEUX DE CARTES, dit aussi : TÊTE DE MORT ET CARTES. SIX DE PIQUE ET AS DE CŒUR.
Huile sur toile.
55×46.
Signé en haut à droite.
Exécuté en 1925.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 57.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

17 NATURE MORTE AU ROUGET, dit aussi : LE ROUGET.
Huile sur toile.
60×73.
Signé en bas à gauche et daté 25.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 62.
Collection André Lefèvre, Paris.

18 NATURE MORTE, BOCAL AUX POISSONS ROUGES.
Huile sur carton.
32,5×92.
Exécuté en 1925.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 63.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

19 LA FENÊTRE.
Huile sur toile.
65×50.
Signé en bas à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 73.
Exposition. Depuis Bonnard, Musée National d'Art Moderne, Paris, 23 mars 1957, Cat. N° 119.
Collection Mme Lucien Lerolle, Paris.

20 TABLE DEVANT LE BALCON.
Huile sur toile.
45×36.
Signé en bas à droite et daté 26.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 74.
Exposition. Von Bonnard bis heute, Meisterwerke aus französischen Privatbesitz, Haus der Kunst, Munich, 15 juillet-24 septembre 1961, Cat. N° 73, reprod. pl. 43.
Collection particulière, Paris.



21 SEAU ET PELLE, COQUILLAGE, FOURCHETTE ET HAMEÇON, BARQUE.
Huile sur toile.
65×81.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 78.
Collection Mme Hélène Pillement, Paris.

22 NATURE MORTE AU SACRÉ-CŒUR.
Huile sur toile.
90×71.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 106.
Collection Mme A. Heinbach-Boris, Paris.

23 LA GARE DE KERITY.
Huile sur carton.
33×41.
Exécuté en 1927.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 83.
Exposition. R. Dürrbach, atelier de la Baume, Musée Palais Saint-Vaast, Arras, 1960. — Le Centaure, Ixelles-Bruxelles, 15 février 1963.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

24 LE PORT DE KERITY.
Huile sur carton.
33×41.
Exécuté en 1927.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 84.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

25 LA COLOMBE POIGNARDÉE.
Huile sur toile.
81×100.
Signée en bas à droite.
Exécuté en 1926.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 108.
Exposition. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962. Cat. N° 10.
Collection M. et Mme Sussman, New York.

26 CLAIR DE LUNE.
Huile sur toile.
81×65.
Signé en bas à gauche et daté 1927.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 109.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

27 MAQUETTE DE TAPIS.
Huile sur toile.
116×72.
Exécuté en 1928.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 117.
Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962. Cat. N° 11, reprod. et Galerie Lorenzelli, Milan, octobre 1962. Cat. N° 10, reprod.

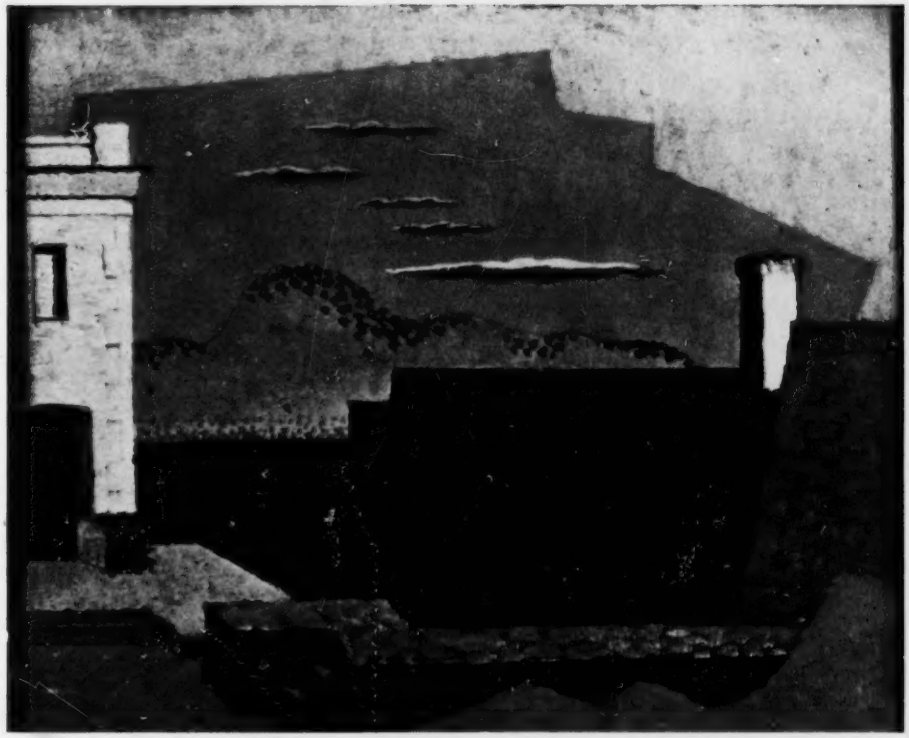
28 GUÉRIDON.
Huile sur toile.
65×81.
Signé en haut à gauche.
Exécuté en 1928.
Ne figure pas dans Lafranchis.
Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962. Cat. N° 17, et Galerie Lorenzelli, Milan, octobre 1962. Cat. N° 6.

29 INTÉRIEUR, dit aussi BORMES II.
Huile sur toile.
100×65,5.
Signé en haut à droite et daté Bormes 28.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 118.
Collection particulière, Paris.

30 NATURE MORTE AUX POISSONS, dit aussi HYÈRES II.
Huile sur toile.
69×92.
Signé en haut vers la droite et daté : Hyères 28.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 125.
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

31 LES HIRONDELLES.
Huile sur toile.
60×92.
Signé.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 139.
Collection particulière, Paris.

32 PAPILLON DE NUIT.
Huile sur toile.
73×54.
Signé en bas au milieu.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 151.
Collection Mme R. Hein, Paris.



24

33 LES TROIS POÈTES, dit aussi DEUX FIGURES.
Huile sur toile.
92×60.
Signé en bas à gauche et daté 29.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 157.
Expositions. Das Franzosische Portrat im XX Jahrhundert, Kunsthalle, Dusseldorf, 23 avril-26 mai 1963, Cat. N° 98 et Akademie der Kunste, Berlin, 1er juin-25 juin 1963, Cat. N° 99, reprod. p. 37.
Collection particulière, Paris.

34 LES TROIS POÈTES.
Huile sur toile.
162×130.
Signé en haut à droite et daté : 29.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 159.
Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 18, reprod., et Galerie Lorenzelli, Milan, octobre 1962, Cat. N° 14, reprod.

35 NATURE MORTE A LA TRANCHE DE PASTÈQUE.
Huile sur toile.
60×92.
Signé en bas à droite.
Exécuté en 1929.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 162.
Exposition. Autour du Cubisme, Kolnischer Kunstverein, Cologne, 1964.
Collection particulière, Paris.

36 LA TABLE DEVANT LE BALCON.
Huile sur toile.
97×146.
Signé en haut à droite.
Exécuté en 1929.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 163.
Exposition inaugurale. Théâtre, Maison de la Culture, Caen, 24 avril-1er juin 1963.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

37 LUNDI.
Huile sur toile.
32×41.
Signé en bas à gauche et daté 29. Dédicacé à l'encre au dessus de la signature : Kochanemu Ztzisiwi.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 172.
Collection M. Z. Milner, Paris.

38 LA PARTITION.
Huile sur toile.
46×33.
Signé en bas à gauche et daté 29.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 139 et P. 176.
Collection Mlle Henry, Paris.

39 LA CHAMBRE DE MUSIQUE.
Huile sur toile.
65×46.
Signé en bas à gauche et daté 30.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 177.
Collection M. Van der Klip, Paris.

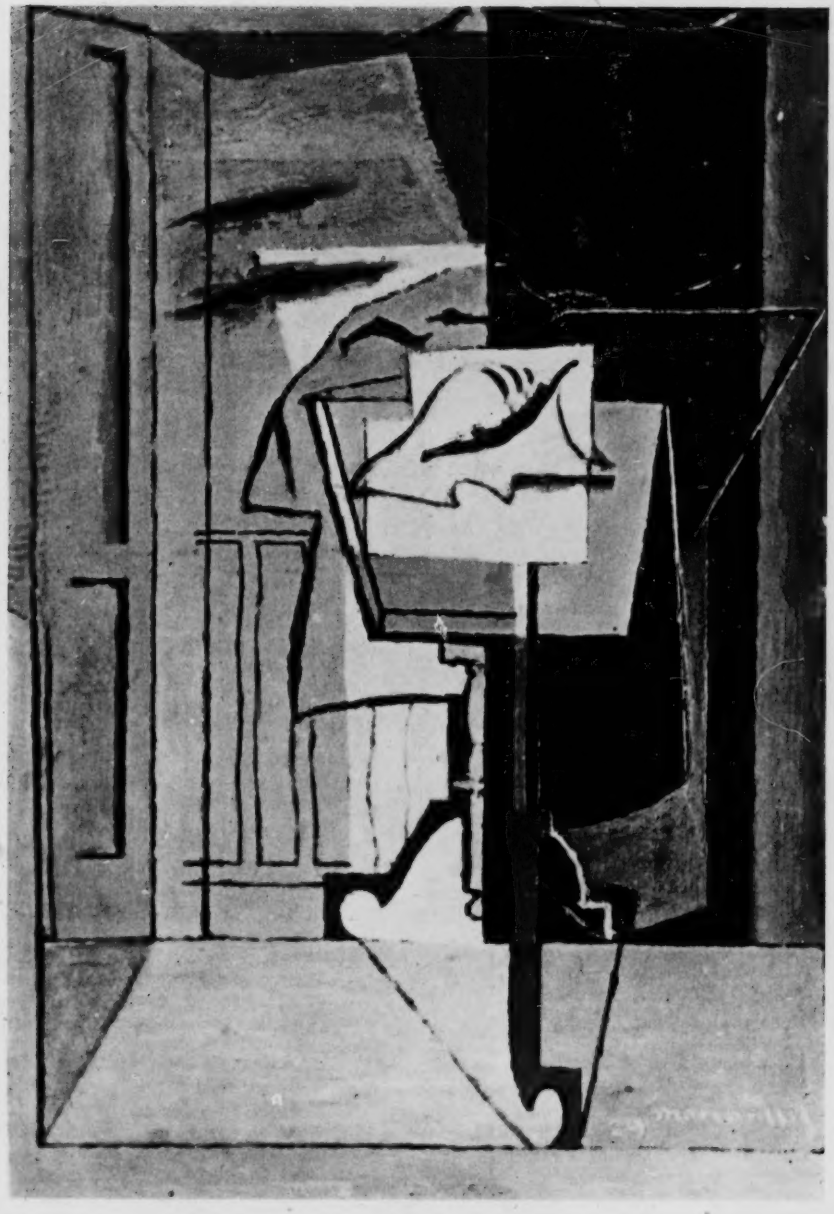
40 LE PUPITRE A MUSIQUE.
Huile sur toile.
46×33.
Signé en bas à droite et daté 29.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 179.
Collection particulière, Genève.

41 NATURE MORTE AU SOLEIL ROUGE.
Huile sur toile.
81×100.
Signé en bas à gauche et daté 30.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 138 et P. 180.
Exposition. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, 1962, Cat. N° 22.
Collection M. Pierre Granville, Paris.

42 GUÉRIDON ET PORTE OUVERTE.
Huile sur toile.
46×55.
Signé vers le bas à droite.
Exécuté en 1930.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 193.
Collection M. Pierre Granville, Paris.

43 PAIN BRETON SUR LE GUÉRIDON PORTE OUVERTE.
Huile sur toile.
55×46.
Signé en haut à droite et daté 30.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 196.
Collection Mme Hélène Pillement, Paris.

44 L'OMBRE ET L'ESCALIER.
Huile sur toile.
33,5×46.
Signé en bas à droite et daté 1930.
Bibliographie. J. Lafranchis : pp. 140-141 et P. 202.



Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 24, et Galerie Lorenzelli, Milan, octobre 1962, Cat. N° 17.

45 PERSONNAGES I.
Huile sur toile.
55×46.
Signé en bas à gauche et daté : 30.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 204.
Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 21 et Galerie Lorenzelli, Milan, octobre 1962, Cat. N° 20.
Collection M. Ottoz, Paris.

46 DEUX PERSONNAGES.
Huile sur toile.
38×46.
Signé en bas à droite et daté : 30.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 206.
Expositions. 1er Salon de Marcoussis. Du Cubisme aux expressions de l'art contemporain, Mairie de Marcoussis (S.-et-O.), 24 juin-21 juillet 1962.
Collection Mme Bellier, Paris.

47 FIGURE ET ANCRE MARINE.
Huile sur toile.
73×100.
Signé en bas au milieu et daté : 30.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 150 et P. 209.
Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 26 et Galerie Lorenzelli, Milan octobre 1962, Cat. N° 16. — 1er Salon de Marcoussis. Du Cubisme aux expressions de l'art contemporain, Mairie de Marcoussis (S.-et-O.), 24 juin-21 juillet 1962.

48 LE PENSEUR, dit aussi DEUX FIGURES ET ANCRE MARINE.
Huile sur toile.
92×73.
Signé en bas à droite.
Exécuté en 1930.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 210.
Collection Mme de Gavardie, Paris.

49 PERSONNAGE ÉCRIVANT ET PERSONNAGE.
Huile sur toile.
100×82.
Signé en bas à droite et daté 1931.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 214.
Collection M. Henri Hoppenot, Paris.

50 HOMME A LA TABLE RONDE, dit aussi PERSONNAGE ASSIS A UNE TABLE RONDE.
Huile sur toile.
46×62.
Signé en bas à gauche.
Exécuté en 1931.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 216.
Collection Mme de Gavardie, Paris.

51 FEMME ACCOUDÉE.
Huile sur toile.
73×54.
Signé en bas à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 219.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

52 L'ÉCHAFAUDAGE.
Huile sur toile.
65×50.
Signé en bas à gauche.
Exécuté en 1933.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 226.
Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 27, et Galerie Lorenzelli, Milan octobre 1962, Cat. N° 21.

53 PERSONNAGE A L'ESPAGNOLETTE, dit aussi L'ESPAGNOLETTE.
Huile sur toile.
65×31.
Signé en haut à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 229.
Collection Mme de Gavardie, Paris.

54 L'ARBRE DEVANT LA FENÊTRE.
Huile sur toile.
46×38.
Signé en bas à gauche et daté : 1937.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 230.
Collection Mlle Henry, Paris.

55 COMPOSITION AU SOLEIL NOIR.
Huile sur toile.
55×38.
Signé en bas à gauche et daté 37.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 169 et P. 242.
Collection Docteur Lépinay, Paris.

56 LE JARDIN.
Huile sur toile.
65×54.
Signé en bas à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 246.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

57 PORTRAIT DE PAUL ELUARD.
Huile sur toile.
130×81.
Signé en bas à droite.
Exécuté en 1937.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 177, 179 et P. 252.
Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Lorenzelli, Milan, octobre 1962, Cat. N° 28. — Das französische Porträt im XX Jahrhundert, Kunsthalle, Dusseldorf, 23 avril-26 mai 1963, Cat. N° 99 et Akademie der Kunste, Berlin, 1er-25 juin 1963, Cat. N° 100.

58 LE LISEUR SOUS LA LAMPE.
Huile sur toile.
89×130.
Signé en haut à droite.
Exécuté en 1937.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 178 et P. 255.
Exposition. R. Dürrbach. Atelier de la Baume, Musée Palais Saint-Vaast, Arras, 15 juin-15 septembre 1960. Musée National d'Art Moderne, Paris.

59 L'HOMME ACCOUDÉ.
Huile sur toile.
81×1[illegible]5.
Signé en bas à droite et daté : 1937.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 257.
Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 31 et Galerie Lorenzelli, Milan, octobre 1962, Cat. N° 24.
Collection M. Georges Encil, Montréal (Canada).

60 L'ORAGE.
Huile sur toile.
33×41.
Signé en bas à gauche et daté : 1939.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 260.
Exposition. Hommage à Marcoussis, Galerie Lorenzelli, Milan, octobre 1962, Cat. N° 25.
Collection Mme Hélène Pillement, Paris.

61 LES ABEILLES.
Huile sur toile.
50×73.
Signé en bas à gauche et daté 1940.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 261.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

62 LE DORMEUR.
Huile sur toile.
81×100.
Signé en bas à gauche et daté 1940.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 185 et P. 264.
Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 32, et Galerie Lorenzelli, Milan, octobre 1962, Cat. N° 27.

63 AUTOPORTRAIT, LE PEINTRE.
Huile sur toile.
100×81.
Signé en haut à gauche. Exécuté en 1940.
Bibliographie. J. Lafranchis : P. 269.
Expositions. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 33, et Galerie Lorenzelli, Milan, octobre 1962, Cat. N° 26. — 1er Salon de Marcoussis. Du Cubisme aux expressions de l'art contemporain, Mairie de Marcoussis (S.-et-O.), 24 juin-21 juillet 1962.

Fixés sous verre

64 EAU-DE-VIE.
Ovale dans un rectangle.
Signé en bas au milieu.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 1
Collection particulière, Paris.

65 VERRE, PICHET ET ANANAS.
Ovale.
30×25.
Signé en haut au milieu et daté 1920.
Bibliographie J. Lafranchis : p. 88 et F. 14.
Exposition. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 24.
Collection M. Pierre Granville, Paris.

66 VERRE ET PICHET.
Ovale.
29×24.
Signé en haut au milieu et daté : 1920.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 89 et F. 15.
Exposition. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 35.
Collection M. Pierre Granville, Paris.

67 NATURE MORTE A LA POIRE.
31×43.
Signé. Exécuté en 1920.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 16.
Exposition. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 41.
Collection Nicole F. Elgar, Paris.

68 NATURE MORTE.
42×30.
Signé en bas à gauche : L.M. et daté 1920.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 19.
Collection M. et Mme A.R., Paris.

69 NATURE MORTE.
31×31.
Signé en haut à gauche et daté en haut au milieu 1920.
En bas à gauche sur le verre : « restauré en 1934 », par Marcoussis (le verre avait été cassé).
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 25.
Collection Mme J.L.B., Paris.

70 NATURE MORTE A L'ANANAS.
Ovale.
46×58.
Signé en bas à droite et daté en bas à gauche : 1921.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 27.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

71 LE TUBE DE COULEUR.
Losange dans un carré.
31×31.
Signé vers le bas à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 29.
Collection M. Ottoz, Paris.

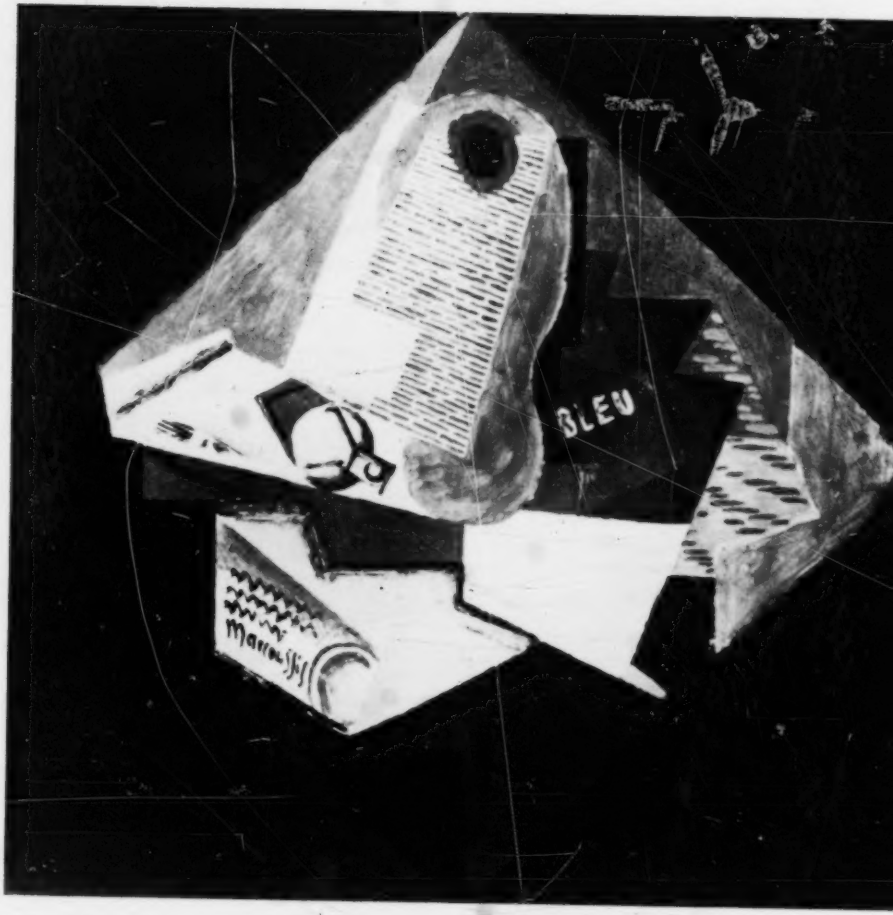
72 NATURE MORTE.
33×55.
Signé en bas à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 35.
Collection Mme J.L.B., Paris.

73 NATURE MORTE.
Hexagone.
30×50.
Signé en haut à gauche et daté 1921.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 36.
Galerie Kriegel, Paris.

74 NATURE MORTE.
45×55.
Signé en bas à gauche et daté 1921.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 38.
Collection M. Olivier Le Corneur, Paris.

75 LE VIOLON.
45×35.
Signé en bas à gauche et daté en bas à droite 1921.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 41.
Collection M. Nello Levy, Florence.

76 VIOLON ET RAISINS, dit aussi VIOLON ET COUPE DE FRUITS.
39×26.
Signé en haut au milieu.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 43.
Collection André Lefèvre, Paris.


BLEU

77 LE COMPOTIER.
31×31.
Signé en haut à gauche et daté en haut vers la droite 1922.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 44.
Collection André Lefèvre, Paris.

78 PORTRAIT : ALICE HALICKA.
65×35.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 80 et F. 52.
Collection Docteur Lépinay, Paris.

79 NATURE MORTE A LA LETTRE.
Ovale dans un rectangle.
20×23.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 54.
Exposition. Hommage à Marcoussis, Galerie Kriegel, Paris, mai 1962, Cat. N° 38.
Collection M. Le Corneur, Paris.

80 CITHARE ET AQUARIUM DEVANT LA TOUR EIFFEL.
41×29.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 58.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

81 L'AQUARIUM.
29×47.
Signé en bas à droite et daté 1926.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 83 et F. 67.
Collection M. Van der Klip, Paris.

82 BOUTEILLE, CITHARE, RAISIN, POISSON ET ÉTOILES.
47×80.
Signé en bas à gauche et daté 26.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 69.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

83 LA TRANCHE DE PASTÈQUE.
39×50.
Signé en bas à droite sur les lignes ondulées et daté 1926.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 71.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

84 TOULON.
29,5×24.
Signé en bas au milieu et daté : Toulon 26.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 73.
Collection M. Alphonse Bellier, Paris.

85 LES GRENADES.
27×33.
Signé en bas vers la gauche L.M. et daté 26.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 79.
Collection M. et Mme A.R., Paris.

86 TÊTE D'ENFANT A L'HARMONICA, dit aussi : MALÈNE.
38×35.
Signé en bas à gauche et daté 1927.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 81.
Collection Mme A. Heinbach-Boris, Paris.

87 NATURE MORTE AUX POISSONS, dite aussi : COQUILLAGE, GUITARE, POISSON ET BOUTEILLE.
41×71.
Signé en bas à gauche : L.M. et daté vers le bas à droite : 27.
Bibliographie. J. Lafranchis : F. 83.
Collection particulière, Paris.

88 NATURE MORTE A LA GUITARE.
47×56.
Signé en bas vers la droite et daté : 1927.
Ne figure pas dans Lafranchis.
Collection M. Jacques Valmont, Paris.

89 NATURE MORTE A LA PALETTE.
45×54.
Signé en bas à droite et daté : 1927.
Ne figure pas dans Lafranchis.
Collection M. Jacques Valmont, Paris.

Gouaches et aquarelles

90 HERNANI.
Aquarelle.
23×19.
Daté en bas à gauche : Hernani, 1904.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 43 et D.1.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

91 COUPLE D'ESPAGNOLS.
Aquarelle.
14×10,5.
Daté 1904.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 2.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

92 ARAGONAISES.
Aquarelle.
14×10.
En bas à droite : Aragonaises.
Exécuté en 1904.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 3.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

93 PORTRAIT DE ROLAND DORGELÈS A VINGT ANS.
Aquarelle.
44×33.
Signé et dédicacé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 5.
Collection M. Roland Dorgelès, Paris.

94 NATURE MORTE : CARAFE, FRUITS PIPE, SIX DE TRÈFLE ET SEPT DE CARREAU.
Gouache.
45×32.
Signé et dédicacé en bas à gauche : « Au docteur Chevalier, bien amicalement, Louis Marcoussis, le 23 juillet 1919 ».
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 20.
Collection particulière, Paris.

95 NATURE MORTE : POIRE, VERRE ET COUTEAU.
Gouache, hexagone dans un rectangle.
31×20.
Signé en bas au milieu et dédicacé au Docteur Chevalier en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 22.
Collection particulière, Paris.

96 NATURE MORTE.
Gouache.
31×50.
Signé en bas à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 34.
Collection M. et Mme A.R., Paris.

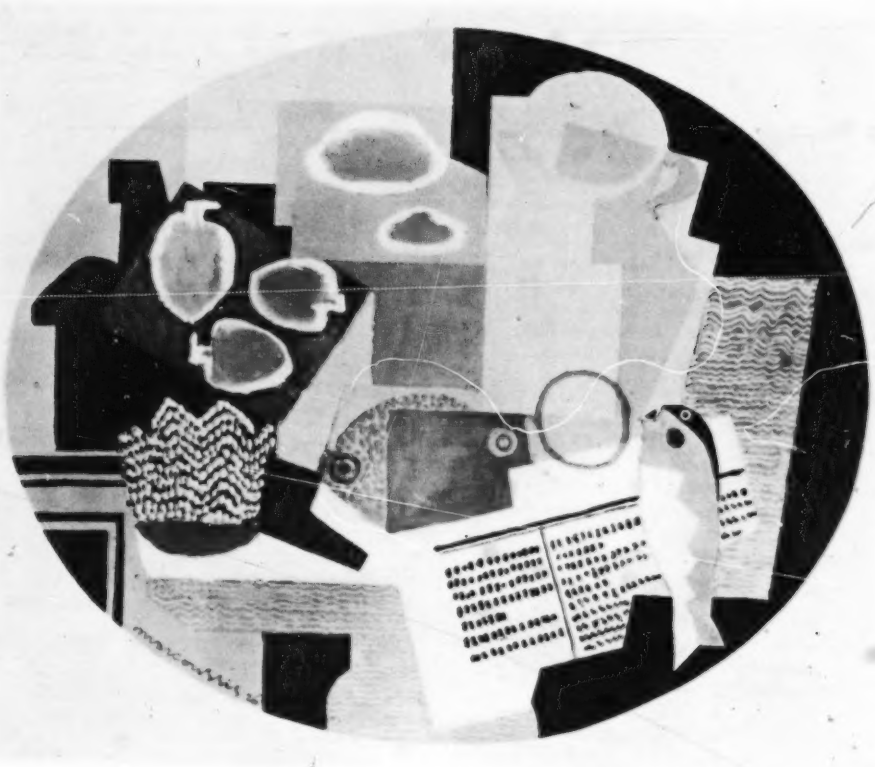
97 EAU-DE-VIE.
Aquarelle gouachée.
27,5×36.
Signé en bas au milieu et daté 1920.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 29.
Collection Mlle Marcelle Berr de Turique, Paris.

98 PANIER DE FRUITS ET PIPE.
Gouache.
25×41.
Dédicacé en haut vers la droite : « A Tristan Tzara, affectueusement, Marcoussis ».
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 37.
Collection M. Christophe Tzara, Paris.

99 COUPLE ENLACÉ, BLANC ET NÉGRESSE.
Gouache.
23×16.
Signé en bas à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 45.
Collection M. Olivier Le Corneur, Paris.

100 POISSON SUR UN JOURNAL.
Gouache.
22×25.
Signé en bas vers la droite et daté 1926.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 55.
Collection M. Olivier Le Corneur, Paris.

101 NATURE MORTE, POISSON ET POIRES.
Gouache ovale dans un rectangle.
42×50.
Signé en bas à gauche et daté 26.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 57.
Collection Mme Heinbach-Boris, Paris.



102 COUPLE ASSIS.

Gouache et aquarelle.
52 × 43.
Dédicacé en bas au milieu : « A mon cher Cassou, de tout (un cœur dessiné) merci. »

Bibliographie. J. Lafranchis : D. 58.
Expositions. Dessins aquarelles, gouaches et tapisseries du XVII[e] siècle à nos jours. Varsovie, 19 mars-15 avril ; Cracovie, 28 avril-13 mai 1962. Cat. N° 116.
Collection M. Jean Cassou, Paris.

103 L'AQUARIUM.
Gouache.
19 × 38.
Signé en haut à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 59.
Collection Mme Heinbach-Boris, Paris.

104 NATURE MORTE A LA GRANDE OURSE.
Gouache.
46 × 74.
Signé en bas à droite et daté : 1926.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 60.
Collection particulière, Paris.

105 NATURE MORTE, PICHET ET OISEAU MORT.
Gouache et papier collé.
40 × 52.
Signé en bas à gauche et dédicacé : « A Jouhandeau en souvenir de notre rencontre. Son admirateur et, s'il veut, son ami. »
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 201 et D. 62.
Collection M. Marcel Jouhandeau, Rueil-Malmaison.

106 COMPOSITION.
Aquarelle et papier collé.
37 × 30.
Signé en haut à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 66.
Collection Mlle Henry, Paris.

107 NATURE MORTE A LA GUITARE.
Gouache.
18 × 27.
Signé en bas à gauche et daté 27.
Ne figure pas dans Lafranchis.
Expositions. 200 aquarelles et dessins. De Renoir à Picasso, Galerie Romanet, Paris, novembre 1963. Cat. N° 91, reprod. — 100 tableaux de Maîtres d'hier et de demain, Galerie Romanet, Paris, avril 1964. Cat. N° 59.
Collection M. André Romanet, Paris.

Dessins

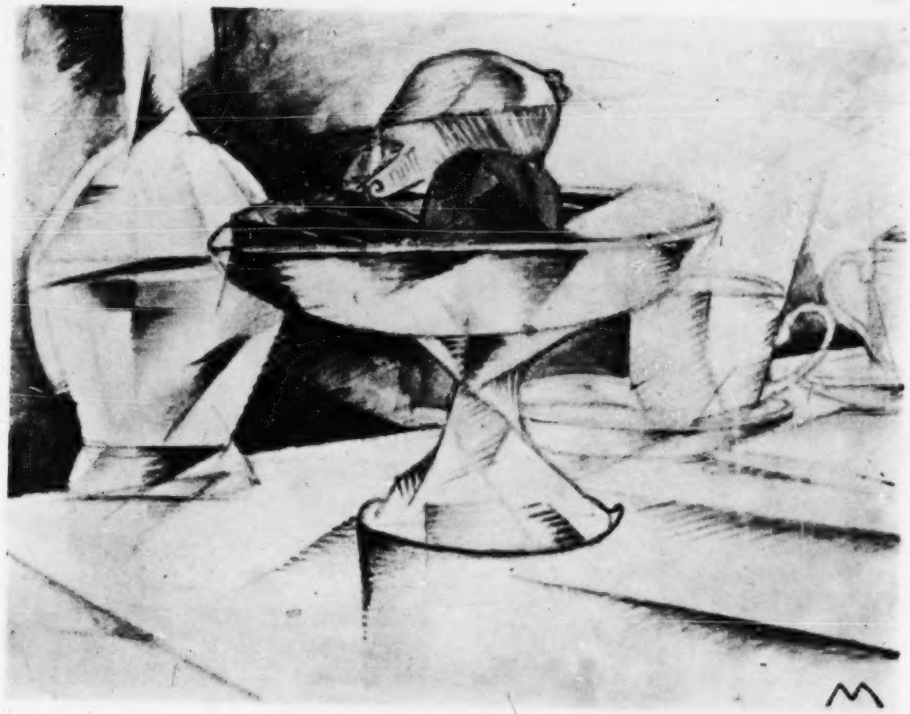
108 COUPE DE FRUITS.
Crayons de couleur.
20 × 26.
Signé M en bas à droite.
Exécuté en 1910.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 7.
Galerie Berri-Lardy, Paris.

109 COUPLE ENLACÉ, BLANC ET NÉGRESSE.
Encre de chine. 23 × 17.
Signé en bas à droite : L M.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 44.
Collection Docteur Lépinay, Paris.

110 L'HOMME ACCOUDÉ.
Crayon.
18 × 15.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 67.

111 TÊTE DE FEMME.
Crayon.
45 × 32.
Signé en bas à droite.
Ne figure pas dans Lafranchis.
Collection M. Georges Encil, Montréal (Canada).

112 PORTRAIT DE MAX JACOB.
Lavis bleu.
14,5 × 11.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 71.



108

Exposition. XX[e] anniversaire Max Jacob. Musée des Beaux-Arts et Bibliothèque Municipale, Orléans. 7 mars-20 avril 1964. Cat. N° 154.

113-122 DIX DESSINS POUR AURÉLIA.
Crayon.
17,5×13,5.
(113) I. UN RÊVE.
Signé en bas à gauche.
(114) II. LES TROIS FEMMES.
Signé en bas à droite.
(115) III. LE JARDIN.
Signé en bas à droite.
(116) IV. TOMBEAU D'AURELIA.
Signé en bas à gauche.
(117) V. AU CASINO.
Signé en bas à droite.
(118) VI. LE PACTE.
Signé en bas à gauche.
(119) VII. PLACE DE LA CONCORDE.
Signé en bas à gauche.
(120) VIII. PLUSIEURS LUNES.
Signé en bas à droite.
(121) IX. ASILE DE FOU.
Signé en bas à gauche.
(122) X. LA MORT DE NERVAL.
Signé en bas à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 78 à D. 87.

123 FIGURE COUCHÉE.
17×17,5.
Exécuté vers 1928.
Ne figure pas dans Lafranchis.

124 PERSONNAGE ACCOUDÉ A UN GUÉRIDON.
Crayon sur papier.
25×18.
Signé en bas à droite.
Exécuté vers 1930.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 88.

125 PIETA.
Crayon sur bristol.
18×14.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 89.

126 LE GUÉRIDON.
Crayons de couleur et crayon conté.
24,5×18.
Signé en bas à gauche et daté 30.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 89 *bis*
Collection M. Pierre Granville, Paris.

127 COUPLE ASSIS.
Crayon.
13×9.
Signé en bas à gauche (à moitié effacé).
Ne figure pas dans Lafranchis.

128 COMPOSITION.
Crayon.
17×18,5.
Ne figure pas dans Lafranchis.

129 COMPOSITION.
Crayon.
17×19.
Ne figure pas dans Lafranchis.

130 FIGURE.
Crayon.
17×14,5.
Exécuté vers 1930.
Ne figure pas dans Lafranchis.

131 DEUX PERSONNAGES.
Crayon.
32×25.
Exécuté vers 1930.
Ne figure pas dans Lafranchis.

132 ÉTUDE POUR L'HOMME DE L'ESCALIER.
Crayon.
28×30.
Signé en bas à gauche, daté 1930.
Ne figure pas dans Lafranchis.

133 ES-TU NAPOLÉON (Dostoïevski).
Crayon.
22×26.
Signé en bas à droite.
Ne figure pas dans Lafranchis.

134 CHERCHANT LA FORTUNE CHIMIQUE PERSONNELLE (A. Rimbaud).
Crayon.
19×23.
Signé en bas à droite et daté 1930.
Ne figure pas dans Lafranchis.

135 AVEC HUMILITÉ (Sardanelli, le 20 janvier 1758, Hölderlin).
Crayon.
18,5×24.
Signé en bas à droite et daté 1930.
Ne figure pas dans Lafranchis.

136 YOU ARE MERRY MY LORD (Shakespeare).
Crayon.
19,5×23.
Signé en bas à droite.
Ne figure pas dans Lafranchis.

137 CELLE QUE J'AIMAI SEUL M'AIME ENCORE TENDREMENT (Nerval).
Crayon.
19×23,5.
Signé en bas à droite.
Ne figure pas dans Lafranchis.

138 PORTRAIT DE MAX ERNST.
Crayon noir et marron.
20,5×18.
Signé en bas à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 163 et D. 101.

139 PORTRAIT DE MARCEL JOUHANDEAU.
Crayon.
22×17.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 198 et D. 102.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

140 PORTRAIT DE MAURICE RAYNAL.
Crayon.
29×25.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 106.

141 PORTRAIT DE GERTRUDE STEIN.
Crayon.
38×28.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 161 et D. 108.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

142 PORTRAIT DE MALÈNE MARCOUSSIS.
Crayon.
35×25.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 120.

143 PORTRAIT DE EDWARD ESTLIN CUMMINGS.
Crayon.
38,5×28.
En bas : Edward Estlin Cummings.
En haut : une seule direction courbes légères.
Bibliographie J. Lafranchis : D. 122.

144 PORTRAIT DE LÉON-PAUL FARGUE.
Crayon.
33×25.
Signé M en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 124.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

145 PORTRAIT DE FRANCIS POULENC.
Crayon.
47×31.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 164 et D. 126.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

146 PORTRAIT DE HENRI SAUGUET.
Crayon.
32×24.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 164 et D. 128.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

147 PORTRAIT DE DARIUS MILHAUD.
Crayon.
43×32.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 164 et D. 129.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

148 PORTRAIT DE IGOR MARKEVITCH.
Crayon.
32×22.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 164 et D. 131.

149 PORTRAIT D'ANDRÉ BRETON.
Crayon.
35×28.
Bibliographie. J. Lafranchis : 133.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

150 PORTRAIT DE LE CORBUSIER.
Crayon.
30×22.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 153.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

151 PORTRAIT DE MALLÉT-STEVENS.
Crayon.
31,5×23,5.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 154.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

152 PORTRAIT DE JEAN CASSOU.
Crayon.
27,5×22,5.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 151 et D. 156.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

153 PORTRAIT DE PABLO PICASSO.
Crayon.
10×9.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 163.

154 PORTRAIT DE PAUL ELUARD.
Crayon.
39×31,5.
Ne figure pas dans Lafranchis.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

155 MAIN ET COUTEAU.
Crayons de couleur.
24×31.
Signé en bas à gauche et daté Cusset 1940.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 195 et D. 238.

156 MAIN CRUCIFIÉE.
Crayons de couleur.
29×40.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 195 et D. 240.

157 AUTOPORTRAIT.
Crayon.
35×26.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 269.
Musée National d'Art Moderne, Paris.

158 AUTOPORTRAIT.
Crayon.
35×26.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 189 et D. 268.

159 AUTOPORTRAIT.
Crayon.
32×24.
Bibliographie. J. Lafranchis : D. 265.

Gravures

160 PORTRAIT DE GUILLAUME APOLLINAIRE.
Pointe sèche. 23,5×15,5
Exécuté en 1912.
Bibliothèque Nationale, Paris.

161 PORTRAIT DE GUILLAUME APOLLINAIRE.
49×28.
Signé en bas à droite et daté 1912-1926.
Édition Camille Bloch.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 56.
Exposition. 1er Salon de Marcoussis. Du Cubisme aux expressions de l'Art contemporain, Mairie de Marcoussis (S.-et-O.), 24 juin-21 juillet 1962.

162 GABY.
19×14.
Signé M en bas à gauche.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 28.

163 LA BELLE MARTINIQUAISE.
43,5×31.
Signé en bas à droite. Exécuté en 1912.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 29.

164 LE COMPTOIR.
19×14,5.
Signé en bas vers le milieu gauche et daté 1920 et en dessous au milieu : Le comptoir. Signé en bas à droite et à gauche : 2e état 3/3.
Ne figure pas dans Lafranchis.

165 CITHARE ET COQUILLAGE.
49×68.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 44.

166 VIAREGGIO.
28×22.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 45.

167 SOUVENIR DE LA CIOTAT (GRUES).
11,5×15.
Signé en bas à droite avec : « Souvenir de La Ciotat », et en bas à gauche : « Avant la lettre épreuve unique ».
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 46.

168 INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
69×22.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 46 B.

169 LA TABLE.
Eau-forte en couleurs, 2e état.
24,5×18.
Exécuté en 1930.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 62.

170 LA TABLE DEVANT LA FENÊTRE.
24×18.
Signé en bas à droite.
De sa main : « La Table devant la Fenêtre, 3e état 2/2, tiré par moi-même ».
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 63.

171 ENFANCES.
Eau-forte pour le frontispice de « Enfances » de Georges Hugnet et Gertrude Stein.
19×13.
Signé en bas à droite et en dessous : Childhood, Enfances.
Exécuté en 1930.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 65.

172 SUR LA PLAGE.
49×90.
Signé en bas à gauche.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 80.

173 INTÉRIEUR AU PAIN BRETON. " AN EVENING "
Aquatinte en couleur. 30×24.
Signé en bas à droite et daté 1932.
En bas à gauche : C.D.A.
En bas au milieu : Lacourière imp.
Puis : Épreuve d'artiste à gauche et signé à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 82.
Collection M. Bernard Gheerbrant, Paris.

174 SERGE LIFAR.
43×23.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 106.

175 GERTRUDE STEIN ET ALICE TOKLAS.
45×32.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 108.

176 MISSIA SERT.
38×32.
Signé en bas à gauche : L.M. et daté 1933.
Épreuve signée en bas à droite et :
« Aile que du papier reploie
Bats toute si t'initia
Naguère, à l'orage et la joie
De son piano, Misia. »
(Stéphane Mallarmé)
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 111.

177-210 34 EAUX-FORTES POUR ALCOOLS de Guillaume Apollinaire.

(177) I. ZONE. 15×10.
(178) II. ZONE. 15×10.
(179) III. ZONE. 14,5×9.
(180) IV. LE PONT MIRABEAU. 15×9,5.
(181) V. CHANSON DU MAL-AIMÉ. 14,5×8,5.
(182) VI. LA CHANSON. 15×9.
(183) VII. LES COLCHIQUES. 14,5×9,5.
(184) VIII. CHANTRE. 15×10.
(185) IX. CRÉPUSCULE. 14,5×9,5.
(186) X. LA MAISON DES MORTS. 15×9,5.
(187) XI. CORTÈGE. 14×9,5.
(188) XII. MARIZIBIL. 15×9,5.
(189) XIII. LE VOYAGEUR. 15×9.
(190) XIV. MARIE. 15×9,5.
(191) XV. POÈME LU AU MARIAGE D'ANDRÉ SALMON. 15×10.
(192) XVI. L'ADIEU. 15×10.
(193) XVII. MERLIN ET LA VIEILLE FEMME. 15×10.
(194) XVIII. LUL DE FALTENIN. 15×9,5.
(195) XIX. LA TZIGANE. 14×9.
(196) XX. L'ERMITE. 15×10.
(197) XXI. ROSEMONDE. 15×9,5.
(198) XXII. LE BRASIER. 15×10.

(199) XXIII. NUIT RHÉNANE. 15×9,5.
(200) XXIV. LA SYNAGOGUE. 15×10.
(201) XXV. LA LORELEY. 15×9,5.
(202) XXVI. LES FEMMES. 15×10.
(203) XXVII. SIGNE. 15×9,5.
(204) XXVIII. UN SOIR. 14,5×9.
(205) XXIX. LES FIANÇAILLES. 15×9,5.
(206) XXX. CLAIR DE LUNE 15×9,5.
(207) XXXI. LA SANTÉ. 15×9.
(208) XXXII. LA SANTÉ. 14,5×9,5.
(209) XXXIII. HOTELS. 15×10.
(210) XXXIV. VENDÉMIAIRE. 15×9.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 114 à G. 147. Noémie Blumenkraus Onimus, L'Illustration d'Alcools, p. 41-61, reprod. dans : Decaudin Michel, Guillaume Apollinaire, 2e série. Études et informations, 1963. Collection La Revue des Lettres modernes.

211 LORELEY.
15×4,5.
Signé.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 149.
Collection M. Bernard Gheerbrant, Paris.

212 GEORGES-HENRI RIVIÈRE.
36,5×28.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 169.

213 PORTRAIT DE CAMILLE BRYEN.
Eau-forte.
Signé à droite et dédicacé : « A Camille Bryen, Sympathiquement ».
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 175.
Collection M. Camille Bryen, Paris.

214 BENJAMIN PÉRET.
33×29,5.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 176.

215 MIRO.
33,5×28.
Bibliographie. J. Lafranchis : p. 163 et G. 189.

216 JACQUELINE APOLLINAIRE.
Pointe sèche. 35×25.
Signé en bas à droite et à gauche : 1er état 1/2.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 190. Omaggio ad Apollinaire, Rome, 1960, pl. 27.

217 PORTRAIT DE MARCEL JOUHANDEAU.
Gravure sur parchemin, encadrée par l'artiste.
54×45.
Signé en bas à droite.
Bibliographie. Marcel Jouhandeau. Carnets de l'écrivain.
N.R.F. Gallimard, s. d. (1957). p. 200.
Collection M. Bernard Gheerbrant, Paris.

218 PORTRAIT DE GUILLAUME APOLLINAIRE.
Pointe sèche, 1912.
15×9.
Bibliographie. J. Lafranchis. p. 59.

Livres illustrés

219 TZARA, Tristan. INDICATEUR DES CHEMINS DE CŒUR.
Dédicacé à Bela Hein. — Trois gravures dans le texte, trois gravures hors texte, un dessin original au crayon de Louis Marcoussis, signé en bas à gauche et dédicacé à Bela Hein. — Paris, J. Bûcher, 1928.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 47 à G. 49.
Collection Mme R. Hein, Paris.

220 DERMÉE, Paul. Le VOLANT D'ARTIMON.
Gravures sur bois de Louis Marcoussis. Collection Z, Paris, Jacques Povolozky et Cie, 1922.

221 NERVAL, Gérard de. AURÉLIA.
10 eaux-fortes de Louis Marcoussis. Paris, Éditions Fourcade, 1931. Collection Le Blanc et le Noir.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 50 à G. 59.

222 PLANCHES DE SALUT.
10 gravures à l'eau-forte et au burin. Un frontispice. Préface de Tristan Tzara. Paris, Éditions Jeanne Bûcher, 1931.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 67 à G. 77.

223 EAUX-FORTES THÉATRALES POUR M. G...
1 frontispice et 6 planches.
33×41.
Paris, Édition de la Montagne, 1933.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 88 à G. 94.

224 BACHELARD, G. LES DEVINS.
16 pointes sèches. Préface de Maurice Raynal. Paris, Édition La Hune, 1946.
Bibliographie. J. Lafranchis : G. 195 à G. 210.

Divers

225 EMBOITAGE POUR ALCOOLS d'APOLLINAIRE.
Gouache.
17×13.
Signé.
Collection M. Bernard Gheerbrant, Paris.

226-227 2 CUIVRES DES "DEVINS".
Cuivres pavés à la pointe sèche.
20×20.
Collection M. Bernard Gheerbrant, Paris.

228 STICK SCULPTE.
Bois. 80.
Exécuté en 1914.

Nous exprimons notre reconnaissance
aux prêteurs anonymes qui ont collaboré à cette manifestation,
ainsi qu'aux Directeurs de Musées, de Bibliothèques, de Galeries
et aux collectionneurs suivants :

Bibliothèque Nationale, Paris.
M. et Mme Bellier, Paris.
M. Camille Bryen, Paris.
Mlle Marcelle Berr de Turique, Paris.
M. Roland Dorgelès, Paris.
M. Frank Elgar, Paris.
M. Georges Encil, Montréal, Canada.
Mme R. Hein, Paris.
Galerie Berri-Lardy, Paris.
Galerie Kriegel, Paris.
Mme P. de Gavardie, Paris.
M. Pierre Granville, Paris.
Mme Halicka-Marcoussis, Paris.
Mme A. Heinbach-Boris, Paris.
Mlle Henry, Paris.
M. Henri Hoppenot, Paris.
M. Marcel Jouhandeau, Rueil-Malmaison (S.-et-O.).
M. Van der Klip, Paris.
Mme J.L.B., Paris.
M. Olivier Le Corneur, Paris.
Famille de M. André Lefèvre.
Docteur Lépinay, Paris.
Mme Lucien Leroy, Paris.
M. Nello Lévy, Florence.
M. Z. Milner, Paris.
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
M. Ottoz, Paris.
Mme Hélène Pillement, Paris.
M. et Mme A.R., Paris.
M. André Romanet, Paris.
M. et Mme Sussman, New York, États-Unis.
M. Christophe Tzara, Paris.
M. Jacques Valmont, Paris.
M. Bernard Gheerbrant, Paris.

Photographies : Agraci, Berri-Lardy, Bulloz, Caisse nationale des Monuments historiques, Giraudon, Henry Pessar, Maurice Poplin.

Édité à Paris en 1964 par la Réunion des Musées Nationaux, ce catalogue a été réalisé avec le concours des services techniques de la Création Artistique, Ministère d'État-Affaires Culturelles.